

Le boa gracile (À propos d'Henry Miller)

Fernand Ouellette

Volume 1, numéro 2, mars-avril 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1959). Le boa gracile (À propos d'Henry Miller). *Liberté*, 1(2), 97-97.

Le boa gracile

(A propos d'Henry Miller)

Trois mille ans d'Occident, trois mille ans de sève. Qu'importe, je me déracine. Je pulvérise en moi l'Occidental, le Canadien. Je pulvérise mon masque. Vierge, j'émerge d'une planète de laboratoires avec ma seule humanité, toute ma nudité, à la rencontre de l'homme qui domine le chaos. Il n'est pas philosophe, ni professeur, ni chimiste, ni écrivain. C'est un être beaucoup plus rare, une PERSONNE, un dieu aussi indéchiffrable qu'une tablette de l'île de Pâques. Un regard vivant montant dans l'unité mobile du monde.

Tel un esclave dans la commune comédie des idées — jeu très humble, très bizarre, mais sans doute le plus exotique de l'Occidental — je pourrais improviser les fantastiques pirouettes de quelque singe super-docile. Je pourrais même me gonfler avec de l'air d'une densité nucléaire, et m'appesantir, et anéantir tout ce qui lui est propre. Je pourrais m'affirmer sur un haut sentier parallèle, engager un soit-disant dialogue. Et à l'occasion, prestement, me télescoper contre tout véhicule de son moi qui m'est étranger. Cela vous serait révélé dans de longs duels avec mon ombre. Quelque boa gracile étreignant un prince invisible. Mais croyez-vous que je pourrais ainsi le diminuer? MILLER n'est accessible qu'à la main tendue dans toute la ferveur de son humanité. Par l'énergie consentie à l'homme, au visionnaire, il se meut dans l'univers comme un satellite affamé, bondissant d'étoile en étoile toujours plus loin, par l'unique puissance de l'amour: seule réalité, seule vérité de ceux qui sont ressuscités.

Fernand OUELLETTE (1956)